

12 Oct. 1975

LES EXPOSITIONS A PARIS

La neuvième biennale de Paris

Une source de perplexité pour le visiteur

Cette neuvième Biennale internationale des jeunes artistes tient — matériellement — une place très importante puisqu'elle est installée dans trois musées à la fois. Cent vingt-trois artistes de moins de 35 ans (20 % de femmes), de toutes nationalités, exposent leurs œuvres, leurs techniques, leurs projets ou exposent leurs idées. Sur ces 123, on compte douze Français, dont cinq vivant à Nice : Louis Chacallis, Noël Dolla, Vivien Isnard, Bernard Pagès, André Valensi.

Le délégué général Georges Boudaille donne une liste aussi complète que possible des formes d'expression développées : « Process-art », art conceptuel, « annexions et utilisations du paysage » à travers la photo, formes d'expression artisanales et formes renouvelées du réalisme, structures primaires, art sociologique, critique ou politique, tentative de transformation de l'espace, art corporel ou « body art », art vidéo.

L'art dit « traditionnel » est représenté par des dessins et même par de la peinture à l'huile. Dans ce domaine on remarque les ravissants paysages imaginaires de Gage Taylor (Californie), qui écrit : « Le but de mon œuvre est d'élever et d'apaiser l'âge du regardeur ».



LOUIS CHACALLIS. — « Indiens-culture »

A signaler dans le même domaine les austères paysages rocheux de son compatriote Bill Martin.

Autre conception, bien différente : celle de Torrès (Espagnol vivant aux Etats-Unis). Il expose des bandes vidéo noir et blanc : « La compréhension de ma subjectivité passée me permet de rendre objectives mes motivations actuelles. Lorsque je suis mes motivations à travers une idéologie particulière, la pensée verbale ne peut se développer, une tension se crée. Le résultat est une action non verbale, que je considère être de l'art ». (Une lecture préalable du « Français Kisko-se » serait utile pour mieux assimiler le sens de ces cogi-

tations, comme de toutes en général.)

Entre les « Recherches sacrales » de Bogucki (Pologne), les autoreprésentations photographiques de Castelli (Suisse) ou de Marina Abramovic (Belgrade), les cocasseries très calées de Lutwig Attersee (Autriche), les coussins super-kitchs de John Glaser (Américain, vit en France), les « espaces blancs immatériels dans l'espace blanc pur et infini » de Laky, les curieux, minutieux, intéressants personnages « Indiens-culture » bâtis en papier par Chacallis, les bandes vidéo, etc., etc., on ne s'ennuie certes pas, mais on est perplexe. « Je peins la disparition de la nature », affirme un jeu-

ne Hollandais (26 ans). Ça fait froid !

Le musée Galliera est réservé aux « invités spéciaux de la neuvième Biennale » : Les peintres-paysans du district de Houhsien, République populaire de Chine. Quatre-vingts toiles très colorées, genre « naïf » évolué, où tout le monde sourit en travaillant, tels les sept nains de Blanche-Neige.

Musée d'Art moderne de la ville de Paris et Musée national d'Art moderne, 11 et 13, avenue du Président-Wilson, 75016 Paris.

Musée Galliera, 10, avenue Pierre-le-Rémy de Serbie, 75016 Paris. Jusqu'au 2 novembre.

maguy furhange

